

Violences faites aux femmes : à l'ACJM, une épaule pour les victimes et des pistes pour les auteurs

a actu.fr/normandie/cherbourg-en-cotentin_50129/violences-faites-aux-femmes-a-lacjm-une-epaule-pour-les-victimes-et-des-pistes-pour-les-auteurs_63475808.html

<https://www.facebook.com/La.Presse.de.la.Manche>

23 novembre 2025

À Cherbourg, Charlotte Girard et Gaëlle Bourdonnais sont intervenantes socio-judiciaires pour l'antenne de l'association Aide aux victimes, Citoyenneté, Justice et Médiation.

[Cotentin](#)

[Violences conjugales](#)

[Violences sexuelles](#)

Article réservé aux abonnés [S'abonner](#)



Charlotte Girard et Gaëlle Bourdonnais, intervenantes psycho-judiciaires à l'ACJM. ©Ludivine LANIEPCE

Par [Ludivine Laniepce](#) Publié le

À l'antenne cherbourgeoise de l'association Aide aux victimes, Citoyenneté, Justice et Médiation ([ACJM](#)), Charlotte Girard et Gaëlle Bourdonnais sont **intervenantes socio-judiciaires**.

La première auprès des **victimes**, la seconde auprès des **auteurs présumés**. Avec **leurs collègues**, elles accompagnent des personnes sans profil type.

« On sème des graines »

Charlotte Girard partage son temps entre son bureau, celui de l'aide aux victimes du **tribunal** et le **commissariat**.

Les violences que subissent les femmes peuvent prendre de nombreuses formes : verbales, physiques, psychologiques, sexuelles, économiques ou administratives. La plupart du temps, elles se cumulent.

Tous les milieux sociaux étant concernés et toutes les situations différentes, c'est au cas par cas que **l'association** accompagne les victimes en fonction de ce qu'elles disent ou de ce que les intervenants décèlent.

« Pour elles, le temps de la **justice**, qui n'est pas le même que le leur, pose parfois problème, observe Charlotte Girard. Mais à [Cherbourg](#), il faut reconnaître que **les délais restent assez courts** malgré tout. Ici, le réseau des violences intrafamiliales fonctionne très bien grâce à la **proximité de tous les acteurs** : associations, **police**, tribunal... On constate que ça **améliore la prise en charge et les professionnels**, qu'ils soient **soignants** ou policiers, sont également **mieux formés** aujourd'hui à ces **problématiques**. Parfois, ce sont les policiers qui, après **une intervention**, nous demandent de prendre contact avec une potentielle victime. Certaines acceptent notre aide, d'autres pas. Mais dans ce dernier cas, on sait qu'on a semé une graine quelque part. »

Quand l'ACJM rencontre des victimes avant, pendant, après ou **sans dépôt de plainte**, la présence d'un intervenant psycho-judiciaire rassure. « Nous avoir à leurs côtés leur permet de relâcher un peu la pression », témoigne Charlotte Girard.

Histoires de vie

Dans le bureau voisin, le **travail** qu'accomplissent Gaëlle Bourdonnais et une autre de ses collègues se fait auprès des auteurs présumés.

Dès que la machine judiciaire se met en route, un soutien est nécessaire des deux côtés. Dans le cadre d'un contrôle judiciaire avant jugement, on veille à ce que la personne honore ses obligations et ses interdictions. Et il y a un rôle social car il faut à minima créer une relation de confiance.

En amont, en **permanence d'orientation pénale**, c'est lors d'une **garde à vue** qu'elle peut être amenée à avoir un premier contact avec ces hommes soupçonnés de violences conjugales ou intrafamiliales. Son rôle s'achèvera auprès de ces derniers lorsqu'une **date d'audience** sera fixée au tribunal.

« L'éventail est très large, poursuit Gaëlle Bourdonnais. On rencontre des hommes qui **se sentent coupables** ou qui **minimisent**. On rencontre tous types de personnes, mais j'ai le sentiment qu'il y a un terreau de **misère** et de **détresse** qui est plus défavorable, et très

souvent sur fond **d'alcool** et de **stupéfiants**. Quand on creuse leur **histoire de vie**, on voit parfois des choses qui se répètent, un **terrain familial** qui n'est pas assez cadrant et aimant et qui conduit à une détresse intérieure, des **carences** éducatives, affectives et relationnelles... »

Deux CPCAs en Normandie

En complément de **l'enquête** purement policière, son travail consiste aussi à mener des enquêtes sociale ou de personnalité à la demande du **parquet**.

« On vérifie les dires, on creuse l'environnement, l'histoire familiale, l'histoire de vie..., souligne-t-elle. L'idée est d'avoir **toutes les circonstances** qui peuvent expliquer un **passage à l'acte**. »

La **Normandie** dispose de deux Centres de prise en charge des auteurs de violences conjugales (CPCA), méconnus.

Ce dispositif hors les murs animé par l'ACJM a démontré toute sa pertinence. Il est en plein essor dans le Calvados et l'Orne mais il est encore à la peine dans la Manche, où on essaye de créer des groupes. Tous les hommes, qu'ils fassent ou non l'objet d'une procédure, peuvent s'en rapprocher spontanément. Après évaluation, l'idée est de travailler en groupe et sur plusieurs aspects, de l'insertion professionnelle aux addictions, par exemple, avec de nombreux partenaires. Le coût de ce dispositif est extrêmement modique et il se déroule sur une base de six mois. Il y a beaucoup de déni mais ces échanges entre pairs peuvent aboutir à une prise de conscience.

À Cherbourg, Gaëlle Bourdonnais a déjà suivi des hommes issus de ce dispositif, qui a selon elle fait ses preuves.

« Ils repartent avec **des outils**, observe-t-elle. Je suis convaincue par **les vertus de l'éducatif**. Dans la société, l'idée selon laquelle on peut aider ces personnes manque réellement, et même cruellement. Un **problème**, une **difficulté** ou une **déviance** ne font pas de quelqu'un un monstre. C'est **réducteur et dangereux** de réduire une personne à ce qu'elle a pu commettre. »

Pour elle, **des mesures** telles qu'une **obligation de soins** et/ou de travail sont loin d'être des « **leurre**s » : « Il s'agit de faire en sorte que ces personnes restent **intégrées à la société** et qu'elles puissent être entendues et aidées. C'est déterminant pour la suite. »

Pôle psychosocial du commissariat de Cherbourg : ACJM lundi et jeudi, La Belle Échappée mardi matin et mercredi matin, psychologue association Femmes mardi après-midi, Le Refuge chaque 1^{er} vendredi matin du mois. Au commissariat, si vous venez dénoncer des faits de viol, d'agression sexuelle ou de violences conjugales ou intrafamiliales, pointez la pastille de couleur orange présente sur le comptoir à l'agent d'accueil. Il vous orientera immédiatement et à l'abri des oreilles indiscrettes.

Personnalisez votre actualité en ajoutant vos villes et médias en favori avec [Mon Actu](#).